

GUIDE
DE
VISITE

**animal
cum
Animali**
VIRGINIE CAVALIER

LA THÉORIE DES ESPACES COURBES - VOIRON
DU 03 SEPTEMBRE AU 02 OCTOBRE 2022

DÉMARCHE

Confrontant l'animé et l'inerte, je questionne le rapport à l'animal. Fixant le sentiment d'appartenance à la communauté du vivant, je ritualise par le biais de tentatives d'animalisation et d'humanisation. La faune, révélatrice d'un héritage, m'amène à façonner des hybrides, un glissement, à partir d'un processus de collecte, de soin et d'associations. Évoquant le cabinet de curiosités, le chamanisme ou la sorcellerie, j'aborde la culture animiste, où les êtres assurent leur juste place dans l'environnement.

Je traque « restes », « trophées », dépouilles délaissées et une fois nettoyées pour certaines, les traite pour leur conservation. Je les trouve en chinant, dans des élevages de petits producteurs, lors de marches en montagne, où ils étaient livrés à la putréfaction. Ce processus de collecte définit l'éthique de ma pratique.

Lorsqu'ils tuaient un animal, les Amérindiens se devaient d'utiliser un maximum des parties de celui-ci. Sa mort devait avoir un sens. Les divinités recevaient les ossements en offrande, en échange de quoi, les hommes étaient autorisés à pratiquer la chasse. Cela, en contraste au mode de vie contemporain, plus en demande de produits carnés, engendrant d'importantes productions de viande.

En sortant les dépouilles de leur contexte, à travers l'accumulation, le détournement, la valorisation, un trophée de chasse se met au service de questionnements et tend à rendre le sujet plus palpable. Le fondement de cette recherche entre instrumentalisme et estime se trouve dans mes souvenirs. Je me suis considérée proie, fragilisée par des actes violents. Parfois, par l'usage de l'humour noir, me basant sur des sujets tabous, je lie dégoût et amusement. L'utilisation de la mort à travers la déviation, l'humour, la désacralisation, le fantasme, rend possible l'assimilation, le phénomène de catharsis.

D'une part, je crée des rites de transpositions culturelles, funéraires, comportementales, de l'humain vers l'animal et réciproquement. D'une autre, je tente de réparer le corps, j'utilise des parties provenant de différentes espèces, je les ré-assemble, les mixe. Des hybridations qui sont plus proches de l'idée générique que l'on se fait du mot « animal » que de la réalité d'un être vivant.

La recherche de sens consécutifs à l'altération de notre patrimoine naturel, me pousse aujourd'hui vers une approche de poétisation, ébauche du caractère insaisissable du monde sauvage.

PLAN DE L'EXPOSITION

1 - SOUFFLE

2 - LIENS

3 - FAGOT DE CONDITION

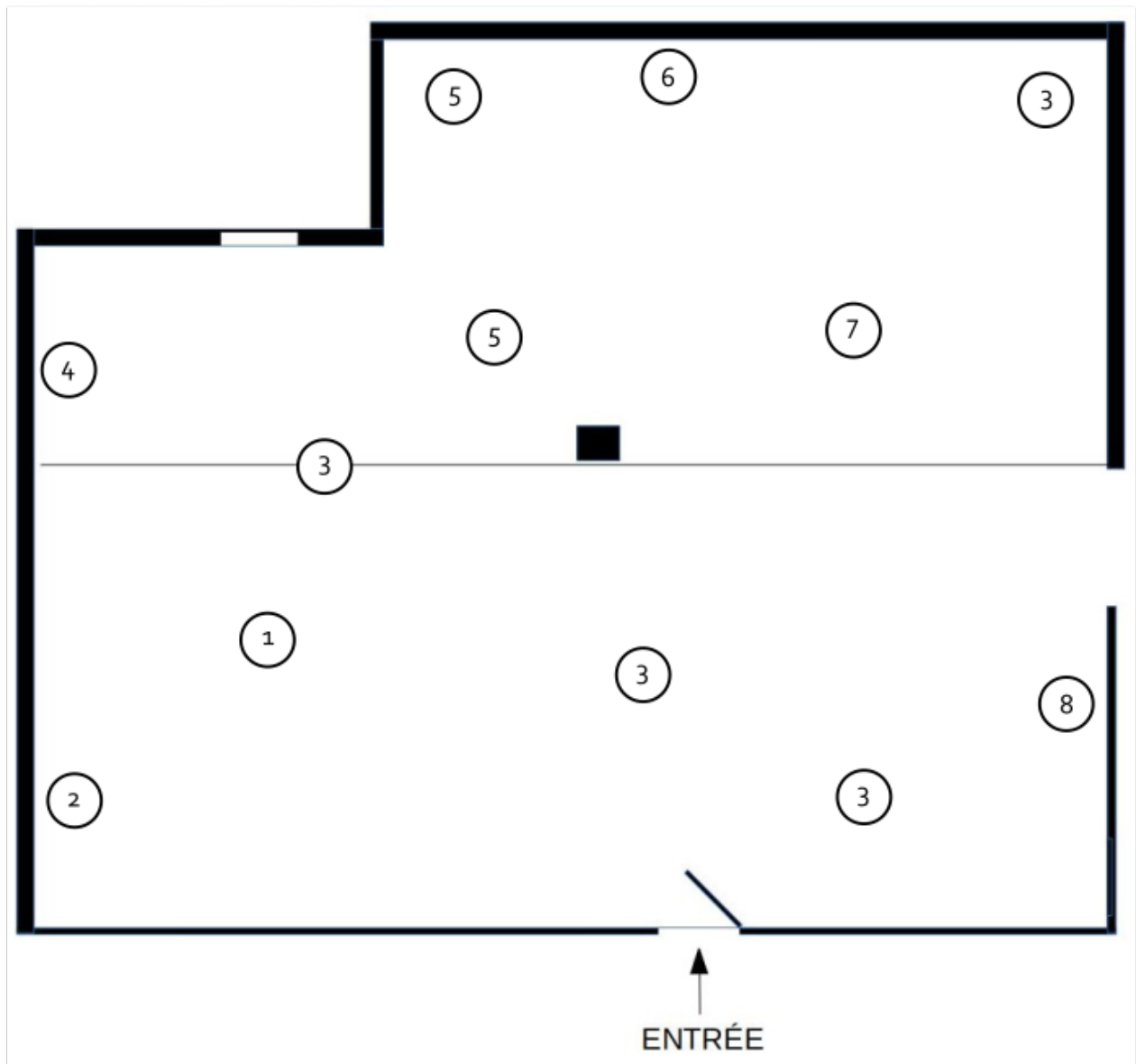
4 - BARRAGES

5 - FAUX-FUYANT

6 - FUSION ANIMALE

7 - CABARET DES OISEAUX

8 - AIMER FAIRE ÉPHÉMÈRE



1

Souffle // 2020-2021, sabres de Paons, pointes de flèche, fil, équilibre sur tiges en métal taillées en pointe.



Mortellement atteint d'une flèche empennée,
Un Oiseau déplorait sa triste destinée,
Et disait, en souffrant un surcroît de douleur :
Faut-il contribuer à son propre malheur !
Cruels humains ! Vous tirez de nos ailes
De quoi faire voler ces machines mortelles.
Mais ne vous moquez point, engeance sans pitié :
Souvent il vous arrive un sort comme le nôtre.
Des enfants de Japet toujours une moitié
Fournira des armes à l'autre.

L'Oiseau blessé d'une flèche, Jean de la Fontaine.

Percés par leur propres plumes, je décide de monter les flèches en assemblant trois sabres de paon créant ainsi le corps et les ailettes nécessaires à la vélocité de l'arme. Celles ci créent une résistance à l'air et leur légèreté permet un équilibre subtil. Placée en équilibre sur des pointes en acier, le déplacement d'air induit par le mouvement du visiteur entraîne les flèches et poursuivent ce dernier.

2

Liens// 2019, performance photographiée, Tirage Epson P20 000 sur Ultra Smooth Hahnemühle 305g 80 × 53,3 cm contrecollée sur dibond.



Un travail sur la collaboration entre l'homme et l'animal. Sans dominer le cheval, en étant à ses côtés, je me place en situation de difficulté, portant sur mon corps des rênes et harnais. J'accumule suffisamment de ces liens en cuirs pour que leurs poids soient pour moi un fardeau, limitant ainsi mes actions et créant une difficulté manifeste.

Je me place sur un pied d'égalité avec l'animal en portant la charge de ses liens et du fait, en comparaison à lui, de ma faible force physique, je suis en infériorité. En guise d'hommage à cette collaboration je m'incline devant sa force et par ce geste, je montre ce lien entre nos deux espèces qui remonte aux premiers temps de l'humanité. En guise de remerciement à ce partage, où l'homme choie sa bête et la bête apporte son aide à l'homme, je me tiens face à lui comme un miroir qui lui renvoie sa grandeur et sa puissance.

Le cheval possède de grandes capacités d'empathie, si bien qu'il est souvent employé (équithérapie) à accompagner des personnes atteintes de maladies psychiques, de troubles du comportement, en difficultés de communication, de socialisation, et amène ses patients là à de réels progrès. Le cheval est le miroir du patient. Le thérapeute, au travers des réactions que manifeste l'animal peut mieux analyser le patient jusque là inhibé.

Le cheval nommé Peyo, qui aurait d'immenses capacités d'empathie, intervient dans des établissements de soins qui ont sollicité son aide, par le biais de son

propriétaire et soigneur, notamment dans les unités de soins palliatifs. A en voir les témoignages, ce cheval qui visitait les patients à leur chevet, a pu les guider vers une amélioration de leur santé psychique et physique.

Au fur et à mesure des visites de Peyo, ils retrouvaient le sourire, l'appétit, le sommeil, des souvenirs et à permis de diminuer leurs prises d'anxiolytiques. Le cheval choisit librement ses patients, comme s'il ressentait intuitivement les malades les plus en demande. Il renifle, localise les zones malades et les lèche semblant apporter un soin. Le soutien de Peyo grandit avec la maladie, même si l'issue est sans appel, ils confient leur souffrance à la bienveillance et la force que leur transmet l'animal ce qui rend leur peine plus supportable.

3

Fagot de condition // 2018-2021, Renard, Tortue, Martre, Blaireau et Sanglier naturalisés, ficelle, ossements.



A partir d'ossements trouvés en montagne lors de mes marches, je constitue des fagots que je place sur le dos d'animaux naturalisés. Interactions entre intérieur et extérieur, ce sont des totems. Les assemblages réinventent ces anatomies reconstituées. Il s'agit de composer jusqu'à ce que l'animal soit à la limite de ne plus supporter le volume.

Le fagot est une contrainte, dont la taille est à la démesure de l'animal, le tord parfois et dont l'instabilité créée devient frappante. A la manière d'une allégorie, l'animal porte ce dont il est fait, éprouve le poids des ces ancêtres, de ces milliers d'années d'évolutions et d'adaptations.

Ces animaux sont le signe d'une difficulté de la faune à perpétuer son espèce. Si anciennes, elles forment le bagage du vivant. Fagot de condition, l'animal porte sa condition d'être mortel, fagots différents pourtant confectionnés de la même ficelle. Bagage unique pour chaque animal, pour chaque entité dont la condition les lie, nous lie, tous de la même manière.

4

Barrages // 20202, six photographies, tirage Epson P20 000 sur Hahnemühle museum etching 40x30 cm contrecollées sur dibond.



Trois heures d'observation autour d'un seul et même lac de l'Espace Naturel Sensible du Bois de la Bâtie, territoire de castors dans le Grésivaudan, Isère.

Une écluse sépare le lac du bois de la Bâtie de l'Isère, métal et béton faisant barrage entre la rivière en mouvement et le lac pacifique où vivent les castors, réintroduits et protégés depuis 1990. A travers la photographie, il s'agit traduire l'action de barrer un passage, de faire obstacle à la vue, ceci à partir de la seule observation de l'environnement du lac et de son périmètre proche. A travers des retournements, haut/bas, dessus/dessous, la vue est perturbée. La photographie est en deux temps, soit en oppositions, soit dans des liens de formes/couleur. Souvent opposant verticalité et horizontalité, nature et construction, dégagement et dissimulation. A travers une discussion, je découvre qu'il est fréquent de croiser des tortues - à l'origine domestiquées puis relâchée en milieu naturel à cause

de leur grande taille – que le personnel de l'Espace Naturel Sensible s'efforce de réguler pour ne pas nuire à l'écosystème naturel à coup de carabine. C'est ce que j'ai pu observer dans la zone de l'écluse, découvrant deux cartouches et présence de sang. Je n'interviens pas sur l'environnement pour la prise de vue, je me contente de collecter ce que j'y trouve.

5 Faux-fuyant // 2020, argile blanche et corde de jute, anneaux de levage.



Référence aux tableaux de chasse classiques, natures mortes aux lièvres, l'animal est contraint, retenu, pendu par des cordages. Un faux-fuyant est un chemin détourné, une voie par laquelle on peut s'en aller sans être vu, un moyen de se tirer d'embarras. En terme de chasse, il s'agit d'un petit sentier dans les bois pour les gens de pied.

Une installation encore en cours que je vois par la suite comme une tentative de la nature de reprendre les rênes, le trophée de chasse s'animerait dans un mouvement de fuite. Au milieu des cordages, certains seront pendus comme ceux exhibés après la chasse, d'autres seront pris dans des collets, d'autres s'en défont.

6 Fusion animale // 2016, Tirage Epson P20 000 sur Ultra Smooth Hahnemühle 305g 80 × 53,3 cm contrecollée sur dibond.



M'animaliser, fusionner avec les bêtes.

Je fusionne avec l'animal, comme une fratrie, je le protège. Je traduis par ces gestes de protection un lien spirituel que j'entretiens avec lui. Un retour à un instinct. Ici je deviens la bête avec un sentiment de reconnaissance.

C'est une inversion du rapport de force qu'il peut exister entre l'homme et l'animal. Je prends conscience de la mort, me remémore notre état d'êtres mortels, Mon corps prend des allures bestiales, les membres sont disproportionnés, des doigts manquent, la pilosité est exagérée. En position de recueillement, j'entoure ces animaux et avec un clair obscur je lie nos corps qui paraissent par endroit si semblables.

C'est du fait d'une vision animiste que j'accorde à cette pièce qu'une finalité. Pour moi, il n'est important que l'acte d'enlacer ces animaux, pour lesquels je ressentais de la compassion au moment des photographies. Il n'y avait pas de chaleur, mais le pelage qui frottait sur mon corps ainsi que la posture que j'adoptais me renvoyait à un cocon, semblable à celui que m'ont offert tous les animaux, alors encore en vie, que j'ai pu côtoyer. Les photographies n'en sont que le témoignage.

«En même temps, les installations de l'artiste, qui ont quelque chose à voir avec des formes de rituels, instaurent ce qu'on peut nommer une forme de célébration de l'esprit animal (en tant que leur « être-là » mémoriel), communiquant

avec nos propres mémoires ancestrales, mettant en jeu nos émotions, nos imaginations, faisant appel à de vieux mythes fusionnels avec la gent animale. Ses installations peuvent donc être considérées d'une certaine façon comme des gestes d'offrandes faites à nos regards, mais toujours avec cette conscience que « l'homme maintient sa position de sujet et l'animal celle d'objet » (R. Fontfroide).»

Joël-Claude MEFFRE, Extrait de LES INSTALLATIONS ANIMALIÈRES DE L'ARTISTE VIRGINIE CAVALIER REMARQUES INTRODUCTIVES, 2021.

7

Cabaret des oiseaux // 2020-2021, tuyauterie de cuivre, cardères sauvages séchées, dispositif sonore, chants de chardonnerets, cartes Arduino, hauts parleurs 12mm.



Une collecte de raccordements de cuivre m'a menée sur la piste de l'appeau. Instrument consacré à imiter la nature pour mieux s'en approcher, il est détourné dans cette installation qui invite à l'immersion d'un environnement sonore champêtre.

Cabaret des oiseaux est le nom donné à la cardère sauvage, plante dont les feuilles soudées par paire le long de la tige, retiennent l'eau des rosées. Le chardonneret, nommé au travers de la plante, en profite pour venir s'y abreuver. La tuyauterie, circuit de l'eau, conduit les sons, évoque la famille des cuivres et de par sa hauteur, les micros de scène. Un dispositif sonore installé au sommet de celle-ci, diffuse le chant des volatiles, retranscrit leur déplacement et permet au son de jaillir des vannes situées au bas de la pièce.

8

Aimer faire éphémère // 2021-2022, hameçon mouche pour les montages carnassier, électrode de découpeur plasma, plumes, huile de tournesol, bocal en verre, étagère métal, barres LED, plaques verre.



On appelle mouche toute imitation, généralement d'insectes (les éphémères), aquatiques la plupart du temps, utilisée par les pêcheurs à la mouche. Habituellement mesurant 2 cm au plus, ici les mouches sont imposantes.

Des compositions à l'origine éphémères de par leur utilisation, sont détournées dans l'idée de les conserver.

Ambiguïté entre macération végétale et matières animales qui vient retourner le beurre contre celui qui les observe